

# EXCELSIOR

Journal Illustré Quotidien

Directeur : Pierre LAFITTE

ABONNEMENTS :

France : Un An : 35 fr. - 6 Mois : 18 fr. - 3 Mois : 10 fr.  
Étranger : Un An : 70 fr. - 6 Mois : 36 fr. - 3 Mois : 20 fr.

Informations - Littérature - Sciences - Arts - Sports - Théâtres - Élégances

88, Champs-Élysées, PARIS

TELEPHONES :

5 Lignes : 557-44, 557-45, 528-64, 528-66, 528-68

Adresse Télégraphique : EXCEL - PARIS

## APRÈS LA RUPTURE DIPLOMATIQUE....



MR LICHNOWSKY

MR PAUL CAMBON

Ces deux photos ont été prises le même jour, presque au même endroit. Elles représentent deux diplomates qui ont joué un rôle important dans les négociations qui ont précédé l'ouverture des hostilités : MM. Lichnowsky et Paul Cambon, ambassadeurs d'Allemagne et de France à Londres. L'instantané les a saisis au moment où ils quittaient le Foreign Office, après que l'Angleterre eut déclaré la guerre à l'Allemagne. L'un d'eux passe, très calme, l'air satisfait ; tandis que l'autre s'éloigne courbé, la mine soucieuse, très sombre...

Ayuntamiento de Madrid



## Le général French sera aujourd'hui à Paris

Le général French, commandant en chef de l'armée anglaise d'opérations, est depuis hier matin au quartier général français.

Avant de rejoindre son poste de commandement dans le nord de la France, il a tenu à saluer le président de la République et le chef du gouvernement.

L'arrivée du général French aura lieu à midi 28, à la gare du Nord.

M. Malvy, ministre de l'Intérieur, recevra le commandant du corps expéditionnaire anglais, qui se rendra immédiatement à l'ambassade d'Angleterre.

A 4 heures de l'après-midi, le général French rendra visite au président de la République, au président du Conseil, aux ministres de la Guerre et des Affaires étrangères.

Par une singulière coïncidence, le général French porte le nom même du peuple auquel l'Angleterre donne loyalement le concours de troupes qui comptent parmi les plus belles du monde.

Paris et la France seront heureux d'accueillir le glorieux soldat d'une vigueur éprouvée par maintes campagnes et si populaire en Angleterre.

## Le Japon a-t-il déclaré la guerre à l'Allemagne ?

On annonce officiellement que le Japon vient de déclarer la guerre à l'Allemagne.

Allié de l'Angleterre, il avait refusé, au début du conflit, d'observer la neutralité. (Fournier.)

[Aucune confirmation de cette nouvelle n'était parvenue hier soir au ministère des Affaires étrangères; il y a donc lieu de ne l'accueillir qu'avec réserve.]

## L'Italie refuse à l'Autriche le droit de traverser son territoire

Genève, 12 août (Dépêche particulière d'« Excelsior ») (Retardée dans la transmission). — J'apprends d'une source sûre que le duc d'Avarna, ambassadeur d'Italie à Vienne, avait été chargé de demander au gouvernement italien d'accorder le libre passage à quatre corps d'armée autrichiens pour se rendre sur la frontière française.

L'Italie a refusé. — SOMMER.

[Nous publions cette dépêche à titre documentaire, en soulignant qu'il y a quelque invraisemblance à ce que pareilles prétentions aient pu être émises par l'Autriche. — N. D. L. R.]

## Les Allemands mènent une campagne... de fausses nouvelles

Une campagne de fausses nouvelles est faite systématiquement depuis le commencement des opérations par les Allemands. Par les soins de l'agence Wolff, les pays neutres, et plus particulièrement la Suisse, reçoivent tous les jours des télégrammes rapportant des faits matériellement faux. Il est facile de se rendre compte du but et de la méthode dont l'agence Wolff est l'organe. Le but est de faire croire que les Allemands ont remporté des avantages considérables. La méthode, c'est la déformation systématique des faits et des chiffres et la suppression de toutes les nouvelles défavorables à l'Allemagne. Les jeux sont faits; c'est ce que nous avons connu pendant la conférence d'Algésiras. A cette époque, mars 1906, Guillaume II télégraphiait à chaque Etat que tous les autres donnaient tort à la France et l'avaient abandonnée. Aujourd'hui, l'agence Wolff annonce au monde que les Allemands sont vainqueurs. Dans le second cas, il en sera comme dans le premier: personne ne croira l'agence Wolff, pas plus qu'en 1906 on n'avait cru Guillaume II.

Voici un exemple: des dépêches de l'agence Wolff annoncent que, dans les combats précédents, nous avons perdu, comme morts, blessés ou prisonniers, plus de 20.000 hommes. Or, ces opérations ont été des opérations d'avant-postes où n'ont pas été engagés 20.000 hommes.

Des dépêches Wolff annoncent tous les jours que Liège est pris; or, tous les forts sont indemnes et les Allemands sont obligés de se retirer et d'en faire le siège en règle.

Inutile d'ajouter que l'agence Wolff ne dit rien des mouvements des troupes françaises sur les crêtes des Vosges, d'où les Allemands n'ont pas réussi à nous déloger, ni du succès français sur l'Othain (une batterie prisonnière, un régiment anéanti), ni de la fuite de la cavalerie allemande devant la cavalerie française en Belgique. (Officiel.)

## Nos troupes occupent le col et la ville de Saales

(Communiqués officiels.)

La ville et le col de Saales sont maintenant occupés par les troupes françaises qui, hier, avaient occupé le plateau voisin.

L'artillerie française a pris à revers les positions allemandes et son feu a grandement facilité la tâche de notre infanterie qui a eu quelques blessés, mais pas un tué. Nous avons trouvé à Saales des monceaux d'effets d'équipement abandonnés, ce qui indique une vraie débandade.

### Impressions de soldats allemands

Beaucoup de pièces intéressantes ont été trouvées sur les morts, blessés ou prisonniers allemands dans les engagements de ces derniers jours. Parmi ces documents, on trouve des journaux de marche de divers escadrons et batteries et aussi des lettres de soldats, non jetées à la poste, ou encore de simples carnets de notes journalières parfois intéressantes par leur spontanéité.

Dans le journal de marche d'un fantassin allemand on peut retenir la constatation suivante renouvelée (et que l'on retrouvera dans un carnet de notes individuel) que la grande chaleur éprouve énormément les hommes et les exténue, que la nourriture est tout à fait insuffisante et que les troupes ont faim.

Un carnet d'un soldat de la garde saxonne fait prisonnier par les paysans français (qui venaient de lui sauver la vie en le tirant d'un marécage) est particulièrement révélateur de l'état d'esprit du soldat allemand.

En partant de Dresde, tout paraît souriant à ce Saxon. Arrivé en Lorraine, il commence à déchanter. Les villages lorrains lui semblent mal bâtis et sales, ils sont déserts et quand les habitants n'y sont pas ils ferment leurs volets. Les paysans sont « carrément odieux », par contre ce Saxon se loue du vin qui est très bon.

Un engagement avec les Français: le lieutenant et plusieurs hommes sont tués, le soldat s'enfuyant tombe dans un marais, des paysans français l'en tirent. Le prisonnier est conduit à Pont-à-Mousson, il fait dans la ville une entrée de « prince » (en français dans le texte). Tout le monde le regarde, les gens lui disent des sottises, mais il a quatre soldats pour le protéger, ensuite il est interrogé par des officiers qu'il déclare « très polis ». Dans une lettre d'un caporal de chasseurs on trouve un curieux témoignage de son état d'esprit. Le signataire avait écrit: « Enfin, la question est tranchée, nous avons la guerre tant désirée. » En se relisant, le caporal a été pris d'un scrupule et s'étant demandé si la guerre était si désirée que cela, il a barré, après réflexion, les deux mots « tant désirée ».

### Engagements d'avant-postes

Aucun fait saillant ne s'est produit hier. Quelques escarmouches de patrouilles et des engagements d'avant-postes ont seulement eu lieu à Chambrey; notamment, deux compagnies du 18<sup>e</sup> régiment d'infanterie bavaroise ont été surprises par nos troupes et refoulées vigoureusement en laissant un assez grand nombre de morts et blessés.

### Allemands réfugiés en Suisse

On mande de Berne que, depuis le début des hostilités, de nombreuses patrouilles allemandes, dont une commandée par un officier, ont fui devant nos troupes et se sont réfugiées en territoire suisse, où elles ont été internées. Par contre, aucun soldat français n'a franchi la frontière suisse.

### Nous sommes maîtres de la mer

Les escadres anglaises et françaises ont assuré, dans une sécurité complète, le transport des troupes d'Angleterre sur le continent et d'Afrique en France.

Les deux croiseurs allemands de la Méditerranée sont hors de jeu. Les ravitaillements des belligérants alliés de la France sont certains et faciles, comme ceux de la France elle-même.

### M. Mirman visite des blessés à Lunéville

NANCY, 14 août (Dépêche de l'Information). — M. Léon Mirman, le nouveau préfet de Meurthe-et-Moselle, a parcouru une partie de l'arrondissement de Lunéville et a rendu visite successivement aux maires de Lunéville, de Ménil-Flin, de Chenevières, de Saint-Clément, de Moncel, de Blainville. Il était accompagné dans ces visites par M. Méquillot, député, et M. Minier, sous-préfet.

Il a trouvé partout à leur poste les magistrats municipaux.

A Lunéville, M. Mirman a visité les divers établissements hospitaliers installés à l'hôpital, au collège de garçons et dans l'ancien couvent.

Un certain nombre de blessés français et allemands se trouvent déjà dans ces établissements. M. Mirman a salué les blessés allemands et serré la main des blessés français. La presque totalité de ceux-ci, légèrement atteints, sont impatients de retourner sur la ligne

de combat, et la plupart en effet y retourneront dans quelques jours.

— Si vous êtes blessés, a dit M. Mirman, grâce à votre vaillance la France, elle, se porte bien.

— Et il n'y a que cela qui compte, a répondu l'un des blessés.

### La liaison est établie entre les armées belge et française

La liaison a été établie par un échange d'officiers entre les armées belge et française.

Au grand quartier général de l'armée belge ont été détachés: le lieutenant-colonel Aldebert; le commandant Génie, attaché militaire français à Bruxelles; le capitaine de Chelet.

Au grand quartier général de l'armée française ont été détachés: le colonel de cavalerie d'Orjo de Marchovelette; le major de cavalerie Chevalier Melotte, attaché militaire belge à Berlin. (Officiel.)

### DES FORCES FRANÇAISES ENTRENT EN BELGIQUE

Des forces importantes françaises entrent en Belgique par Charleroi et se portent dans la direction de Gembloux. (Officiel.)

## Les troupes russes poursuivent Allemands et Autrichiens

SAINT-PETERSBOURG, 14 août. — L'état-major général publie le communiqué suivant:

« Dans le combat de Sokal, la cavalerie russe a débarrassé d'une position fortifiée les régiments du 5<sup>e</sup> lanciers, du 3<sup>e</sup> hussards, une partie du 15<sup>e</sup> dragons et deux bataillons du 55<sup>e</sup> d'infanterie.

Les soldats de la landsturm qui défendaient la forêt de Sokal ont pris la fuite, sans attendre l'issue du combat.

Les troupes russes continuent la poursuite de l'ennemi.

Le même jour, les Russes, tout en maintenant le contact avec les Autrichiens, ont anéanti à Iliguet le 11<sup>e</sup> régiment de lanciers.

En Sboraz et Siniagovka, la cavalerie russe ayant constaté un mouvement de six compagnies et de deux escadrons autrichiens, les a attaqués immédiatement et a sabré une compagnie du 35<sup>e</sup> régiment de la landwehr. Les tentatives autrichiennes faites pour approcher du camp russe au sud de Sboraz ont été repoussées par l'artillerie russe qui a causé à l'ennemi des pertes importantes. »

### Liebknecht aurait été fusillé

LONDRES, 14 août. — Le Daily Citizen dit tenir d'un réfugié allemand récemment arrivé à Londres, que M. Liebknecht a été fusillé.

M. Liebknecht, paraît-il, aurait été rappelé sous les drapeaux et aurait refusé d'obéir à son ordre de mobilisation.

Mme Rosa Luxembourg aurait été exécutée le même soir.

[On sait que le bruit de l'exécution de Liebknecht avait déjà couru lors de la dernière séance de la Chambre des députés.]

[Le député socialiste Liebknecht est celui-là même qui avait révélé au Reichstag les agissements scandaleux de la maison Krupp. Il est le fils de l'homme qui, en 1870, osa protester contre la guerre et l'annexion de l'Alsace-Lorraine.]

Rosa Luxembourg avait été condamnée récemment à la suite d'un discours prononcé par elle dans une réunion socialiste.]

### Le lieutenant-colonel de Winterfeld est à St-Sébastien

Le lieutenant-colonel de Winterfeld, l'attaché militaire allemand qui, aux dernières grandes manœuvres, fut, on le sait, victime d'un grave accident d'automobile, qui le retint pendant de longs mois à Grisolles (Tarn-et-Garonne), avait dernièrement quitté cette localité et était venu s'installer à Aucamville, aux portes de Toulouse, pour y achever sa convalescence. Dès la déclaration de guerre, le colonel de Winterfeld a fait ses malles et un wagon-ambulance l'a emporté à Saint-Sébastien. Le départ du major n'a donné lieu à aucun incident.

### Un frère du prince de Bulow aurait été tué

LONDRES, 14 août. — On signale de Liège qu'un frère de M. de Bulow aurait été tué dans les combats livrés contre les troupes belges.

## La mobilisation

Aujourd'hui samedi 15 août, quatorzième jour. Demain dimanche 16 août, quinzième jour.



## Une division de cavalerie allemande repoussée par les Belges à Hasselt

Les troupes allemandes battues avant-hier à Diest et qui se sont retirées sur Hasselt y ont été très éprouvées. Elles ont essayé de reprendre l'offensive sur le flanc sud des Belges. La division de cavalerie allemande chargée de cette opération a été repoussée. Dans la soirée, une colonne d'infanterie allemande s'est mise en mouvement dans la direction de Visé-Tongres; aucun engagement nouveau n'a été signalé.

### On s'attend à une nouvelle attaque des Allemands

BRUXELLES, 14 août. — Officiel. — De l'ensemble des renseignements, il résulte que la situation reste favorable pour nous comme pour nos alliés.

On attend une nouvelle entreprise des Allemands contre nous; mais les dispositions sont prises pour la repousser comme les précédentes.

L'état-major n'a aucune connaissance de la reddition des forts de Liège. Les bruits qui ont couru à ce sujet sont tendancieux et faux. (Havas.)

### Nouveaux détails sur la bataille d'Egheesée

BRUXELLES, 14 août. — Le combat dit d'Egheesée a eu lieu en réalité à Noville-Tavier, sur la ligne de Namur à Tirlemont. L'action a été très chaude. Les troupes allemandes, composées en majorité de cavalerie, ont été surprises par nos soldats; elles ont subi de très grosses pertes et se sont repliées en hâte vers Huy.

Le Patriote annonce qu'hier, dans l'après-midi, trois avions allemands survolant Diest ont été atteints par l'artillerie belge et sont tombés. Deux aviateurs ont été tués et le troisième grièvement blessé.

Le National dit :

Lorsque les troupes belges ont aperçu les Allemands près d'Egheesée, une partie s'est avancée en rampant à plat ventre, puis, à deux cents mètres, a ouvert un feu nourri et précis sur les Allemands; ceux-ci ont tenté de riposter, mais leur tir a été inefficace.

L'engagement a duré trois quarts d'heure. Les Allemands ont subi de fortes pertes, ils ont abandonné des chevaux, des bicyclettes, deux mitrailleuses et deux autos.

Les pertes des Belges sont insignifiantes.

### Les Allemands accumulent des provisions à Liège

BRUXELLES, 14 août. — Le caissier d'une banque de Liège, venu à bicyclette à Bruxelles pour y chercher des fonds, raconte qu'il est venu par Huy et Namur. Il a pu sortir assez facilement de Liège.

Les Allemands continuent à accumuler des préparatifs de défense contre un retour offensif; ils donnent cependant l'impression de se préparer à un départ précipité. Ils se hâtent de construire des ponts de bateaux sur la Meuse. (Havas.)

### Tout comme Bonnot et Garnier

BRUXELLES, 14 août. — Le comité d'enquête sur l'observation des lois de la guerre signale les faits suivants :

Des officiers allemands ont, le 12 août dernier, confisqué 15.000 francs dans la caisse de la poste de Hasselt, après avoir confisqué l'encaisse du bureau de Tongres.

M. Houbotte, pharmacien à Jauche, revenant le 11 août, à 8 heures du matin, à bicyclette de Hannut, fut arrêté par huit hussards allemands, commandés par un officier qui braqua son revolver sur lui et lui ordonna de marcher devant son cheval en disant : « Si on tire sur nous, vous êtes mort. »

M. Houbotte tenta de fuir; les Allemands tirèrent sur lui; il fut atteint par deux balles.

Les cavaliers le rejoignirent, le frappèrent de plusieurs coups de lance et le laissèrent pour mort sur place.

### On confirme la mort du prince de Lippe et de son fils

Une lettre de Seraing confirme en ces termes le bruit qui courait depuis quelques jours :

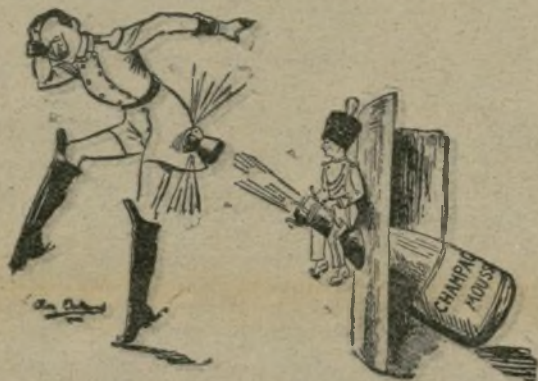
Rue du Désert, une centaine d'Allemands se précipitaient avec une furie extraordinaire sur un peloton de petits Belges. Ils durent reculer aussitôt, ayant vu tomber leur chef, le prince Wilhelm de Lippe, prince régnant de Lippe, ainsi que son fils. Les corps de ceux-

ci ont été réclamés par les autorités allemandes; ils ont été inhumés dans un caveau provisoire au cimetière de Seraing; les brillants que le prince portait aux doigts, ainsi que son épée en or ont été remis par un boy-scout au commissaire de police de Seraing.

### Le roi Albert parmi les soldats

Depuis le début des hostilités, écrit un journal d'Anvers, le roi n'a cessé de parcourir les lignes d'avant-postes, acclamé par les troupes.

Mais le roi ne veut pas qu'on l'acclame. Il ne veut même pas qu'on le salue : il descend de son auto sim-



— Pour un fois, saie-tu, si t'as pas la Champagne, v'là toujours un bouchon de Liège.

(Rob Duhamel.)

plement et souriant, la main tendue, il parle aux hommes « en camarade ». Le mot est de lui :

— Nous sommes des camarades, dit le roi, nous devons tous nous aider et nous serrer les mains !

Et s'adressant à un soldat qui tient une enveloppe à la main :

— Vous avez écrit à vos parents ? Donnez-moi cette lettre, je m'en charge...

Il ramène ainsi des paquets de lettres au quartier général...

Mais il faut entendre les petits soldats ! A peine le roi est-il remonté en auto que ce sont des trépignements de joie et d'enthousiasme dans les rangs :

— Tu l'as vu ? Il est épatant, hein, notre Albert !

## DERNIÈRE HEURE

### Un nouveau succès serbe

ROME, 14 août (Dépêche visée). — Une dépêche officielle, parvenue du quartier général serbe, à Nisch, annonce que les Autrichiens, en nombre considérable, ont attaqué, au cours de la nuit du 12 août, les frontières serbes. Une bataille acharnée s'engagea. Les troupes autrichiennes furent repoussées avec des pertes considérables vers Teckia, à la frontière roumaine.

L'ennemi parvint à passer la Save, près de Sabatz. Il livra ensuite un nouveau combat qui fut très meurtrier, et c'est alors que, ainsi qu'on l'a annoncé, les Autrichiens franchirent la Drina, près de Sosnizza qui résiste encore.

Les troupes serbes se concentrent en vue d'une grande bataille attendue pour ce soir. (Fournier.)

### La neutralité bulgare

NICH, 14 août. — On paraît rassuré en Serbie à l'égard de la neutralité de la Bulgarie.

### On se bat au Maroc

RABAT, 12 août, 16 h. 40. (retardée en transmission). — Taza. — D'importants rassemblements de tribus Mirakat et Beniourain inquiétaient les postes et les communications. Une partie de la garnison, sous les ordres du colonel de Tinan, a effectué une sortie le 10 au matin.

Le combat a été vigoureusement mené sur les hauteurs très difficiles du Djebel Tazekka. L'ennemi a été dispersé avec de grosses pertes.

Cette opération aura pour résultat d'assurer la tranquillité de la région.

### Le général Carranza approche de Mexico

MEXICO, 14 août. — Le général Carranza était campé le 13 août, avec 40.000 hommes, à 50 kilomètres de la capitale. On attend son arrivée pour le 14 ou le 15 août. On espère que l'ordre ne sera pas troublé.

Le président Carvajal, qui avait remplacé le général Huerta, a lui-même quitté Mexico dans la nuit du 12 au 13 août.

## LA GUERRE AÉRIENNE

### Deux aviateurs allemands faits prisonniers

Les avions français viennent d'obtenir plusieurs succès, dont l'un particulièrement brillant dans la région de la Woivre. Un avion allemand s'est aventuré au-dessus de nos troupes, à environ 1.000 mètres. Le tir a aussitôt commencé et bientôt il a porté.

L'appareil atteint dans son moteur a commencé à s'incliner.

On a vu les pilotes essayer de le relever. Ils n'y ont pas réussi et ont dû atterrir. C'étaient deux officiers, qui ont été faits prisonniers.

D'autre part, un avion français a rencontré hier un avion allemand. Le pilote de l'avion français a donné la chasse à l'avion allemand en tirant sur lui des coups de fusil brownie; l'avion allemand n'a pas riposté et a pris la fuite.

A Woel, canton de Fresnes, dans la Meuse, un avion allemand a jeté trois bombes sur nos troupes, personne n'a été atteint.

### Deux aviateurs allemands atterrissent en Hollande et sont désarmés

AMSTERDAM, 14 août (Dépêche Fournier). — Une dépêche de l'île hollandaise de Schiermonnikoog signale l'atterrissage à cet endroit de deux officiers de marine allemands, partis ce matin en aéroplane de Borkund.

Il s'agit d'une descente accidentelle due au mauvais fonctionnement de l'appareil.

Les deux officiers allemands ont été désarmés.

### Le fils de M. Isvolsky sert dans l'armée française

Nous apprenons que le fils de l'ambassadeur de Russie à Paris, M. Isvolsky, âgé de vingt ans, ne pouvant plus rentrer dans son pays, vient de contracter un engagement dans un de nos régiments qui se trouve sur le front, à la frontière de l'Est.

Des faits de ce genre montrent mieux que tout ce que l'on pourrait dire l'union intime, la fraternité profonde qui, dans le formidable conflit actuel, existent entre nos alliés et nous. Il n'y a pas que la fidélité aux engagements pris, les cœurs y sont totalement.

### La marche des Allemands sur Anvers et Bruxelles est démentie

BRUXELLES, 14 août. — Le ministre de la Guerre déclare que la nouvelle qui a couru de la marche des Allemands sur Anvers et Bruxelles est dénuée de tout fondement.

Le bruit avait couru que le général von Emmich, qui commande les troupes Allemandes, se serait suicidé. Ce bruit n'est pas confirmé. (Fournier.)

### Les travaux défensifs autour de Namur

BRUXELLES, 14 août (Dépêche Havas). — On mande de Tirlemont, d'après des récits faits par des carabiniers cyclistes, que l'acharnement des Allemands se porte surtout contre eux : ils tuent les prisonniers.

Pour enlever aux Allemands tout prétexte de représailles, les habitants de Namur sont désarmés. On dit que les travaux défensifs autour de Namur sont réellement formidables. La position fortifiée est encore plus redoutable que Liège. Hier, 200 cyclistes militaires ont cerné un détachement de 400 Allemands, dont ils ont tué un grand nombre et fait prisonniers une cinquantaine; les autres ont été dispersés.

## LA GUERRE AUSTRO-SERBE

### Les Autrichiens passent la Drina

BELGRADE, 14 août. — Les Autrichiens ont passé la Drina. Les Serbes se portent au devant d'eux.

### Sur mer

L'escadre allemande d'Extrême-Orient cernée par la flotte anglaise.

LONDRES, 14 août, 11 h. 40 du soir. — On télégraphie de Pékin à l'Exchange Telegraph que la flotte anglaise aurait cerné l'escadre allemande d'Extrême-Orient.



# UN TRAIN QUI EN REVIENT.... UN AUTRE QUI Y VA...



UN WAGON DE PRISONNIERS ALLEMANDS ENTRE DEUX WAGONS DE BLESSÉS FRANÇAIS



UN VERRE DE BIÈRE EN PASSANT



ON RAFRAÎCHIT NOS BRAVES TIRAILLEURS

Dans une gare... deux trains se sont croisés. L'un d'eux revient de la frontière. Il ramène des prisonniers allemands et des blessés. Les visages calmes et parfois souriants de ces derniers nous prouvent qu'ils n'ont pas trop mal supporté le voyage. Dans l'autre train, bondé de tirailleurs, on ne se plaint que d'une chose, de la chaleur, et l'on fait fête à ceux et à celles qui s'empressent de l'un à l'autre, en distribuant de bienfaisantes « rasades » de boisson fraîche.

Ayuntamiento de Madrid



## La vente à la Turquie des croiseurs "Göben" et "Breslau"

LONDRES, 14 août. — On apprend que des représentations diplomatiques ont été faites au gouvernement turc relativement au Göben et au Breslau demandant le rapatriement immédiat des officiers et des équipages des navires allemands.

Une dépêche reçue des Dardanelles dans les cercles diplomatiques dit que les croiseurs allemands ont été rencontrés dans les Dardanelles, escortés par des navires turcs.

Dans les mêmes cercles on n'a reçu encore aucune confirmation de l'achat effectif des croiseurs, bien que l'on ait une forte croyance qu'un tel arrangement est probable. (Havas.)

### DECLARATIONS DE L'AMBASSADEUR DE TURQUIE A PARIS

Rifaat pacha, ambassadeur de Turquie à Paris, a fait hier les déclarations suivantes :

Je n'ai reçu aucune information officielle de mon gouvernement sur la vente à la Turquie des croiseurs allemands Göben et Breslau, réfugiés dans les Dardanelles, mais je sais que votre ambassadeur à Constantinople, M. Bompard, l'a annoncé au gouvernement français.

J'ignore donc, directement, le fait lui-même, et à plus forte raison les détails, les circonstances et le caractère de cette opération. Quoi qu'il en soit, vous pouvez être certain qu'elle ne comporte aucun acte de complicité, ni de duplicité, ni la moindre intention hostile ou même inamicale de notre part, ce qui serait une insigne folie.

Nous n'avons pas la moindre prétention de nous mêler à la guerre européenne ni de faire avec ces deux croiseurs ce que l'Allemagne elle-même n'a pas pu faire. Nous avons simplement saisi l'occasion qui se présentait à nous d'acquiescer ces deux unités, pour assurer l'équilibre de nos forces navales avec celles de la Grèce.

Vous savez que l'Angleterre, au début des hostilités, a, comme c'était son droit, réquisitionné deux cuirassés qui se trouvaient dans ses chantiers navals prêts à partir et qui nous étaient destinés. Ce fut une cruelle déception pour notre pays qui avait acquis ces unités navales en partie avec une souscription nationale. Nos officiers en pleuraient. La Grèce venait d'ajouter à ses forces navales les deux cuirassés que lui ont cédés les Etats-Unis. L'équilibre des Balkans était rompu. Nous pouvions être pris au dépourvu et nous savions par l'expérience faite dans la dernière guerre des Balkans combien l'insuffisance de nos forces navales nous avait été funeste. La guerre des Balkans aurait pu prendre une autre tournure si nous avions été plus forts sur mer.

Je ne suis pas un juriste. Peut-être la forme dans laquelle les croiseurs allemands ont été acquis par le gouvernement ottoman n'est-elle pas irréprochable — bien que la déclaration de Londres de 1871 ne s'applique qu'au transfert de bâtiments de commerce — mais quant au fond et aux intentions, croyez-le bien, ils sont purs de toute complicité et de toute duplicité.

### LA GRECE S'EMEUT

ATHÈNES, 14 août. — L'opinion publique grecque se montre inquiète à la suite de la prétendue vente des deux navires allemands à la Turquie. On craint ici que la Turquie devienne, envers l'élément grec de l'empire, plus arrogante encore et tout à fait intransigeante dans la question des îles de la mer Egée qui, seule, sépare actuellement les deux pays et sur laquelle un accord entre eux paraissait jusqu'à hier tout à fait probable.

Cette crainte est d'autant plus justifiée que les Turcs se seraient empressés de donner le nom de *Metelin* à l'un des navires achetés.

### LA MOBILISATION TURQUE PROVOQUE DE VIVES MANIFESTATIONS

CONSTANTINOPLE, 14 août. — Les autorités militaires turques, dans divers endroits, procèdent aux réquisitions militaires nécessitées par la mobilisation avec une rudesse qui soulève de vives protestations. Ces protestations ont amené l'intervention en faveur de leurs nationaux de certaines ambassades neutres.

## On leur avait signalé de Constantinople le départ du paquebot "Phrygie"

Le paquebot de la ligne Paquet, la *Phrygie*, qui ramenait de Constantinople à Marseille une partie de la colonie française de la capitale ottomane, a rencontré, dimanche à 3 heures de l'après-midi, le *Göben* et le *Breslau* en vue du cap Malé.

Le départ de la *Phrygie* avait été signalé, par télégraphie sans fil, de Constantinople aux croiseurs allemands, dépêche qui avait été interceptée par la *Phrygie* elle-même.

Le *Göben* et le *Breslau*, qui guettaient le bateau français, mirent, dès qu'ils l'aperçurent, leurs batteries en position, mais un radiotélégramme ayant signalé le voisinage de l'escadre anglaise, les croiseurs allemands filèrent à toute vitesse.

## EUX ET NOUS

## Notre consul à Francfort ne fut pas mieux traité que ses collègues

M. de France de Tersant, vice-consul de France à Francfort-sur-le-Main, est arrivé hier à Paris. La malveillance des autorités allemandes rendit fort pénible son voyage de rentrée; il mit plus de trente-trois heures à parcourir les 300 kilomètres qui le séparaient de la frontière.

M. de France de Tersant a subi toutes les vexations déjà signalées par plusieurs rapports consulaires : détection prolongée dans les gares, incessants et inexplicables changements d'itinéraire, obligation de voyager stores baissés et portières fermées par une chaleur étouffante, côte à côte avec un agent armé d'un revolver, etc. Ces mesures d'extrême rigueur auraient, paraît-il, pour cause le désir d'empêcher les Français voyageant dans le sud de l'Allemagne de s'apercevoir du passage des trains militaires autrichiens à destination de l'Est. Précaution inutile, d'ailleurs; dans les gares, n'ayant les haltes, nos compatriotes entendent résonner, dans les wagons arrêtés en face des leurs, le *Gott Erhalte*, l'hymne des sujets de François-Joseph, ainsi que de nombreux airs tyroliens. C'étaient, paraît-il, des soldats du corps d'Innsbruck.

Dans le récit de son odyssée à travers l'Allemagne du Sud, M. de France de Tersant nous rapporte un acte de charité. C'est le premier dont nous entendions parler depuis le début de la guerre; il est équilibré de le signaler ici. A Donaueschingen, un certain nombre de femmes françaises furent obligées par les autorités militaires allemandes d'interrompre leur voyage et furent conduites à une école, où on ne leur donna qu'un peu de paille pour se coucher. La princesse de Fürstenberg, qui a son château à Donaueschingen, ayant appris la chose, leur fit donner des lits dans un hôpital, dont elle est patronnesse.

Mme de France de Tersant eut un voyage fort accablé, bien qu'elle ait quitté l'Allemagne dès le 31 juillet, par conséquent avant la déclaration de guerre. Elle fut arrêtée à Metz, où l'on confisqua ses bagages. C'est en vain qu'elle tenta une démarche auprès des autorités militaires. On refusa de la recevoir et on menaça de la retenir prisonnière. Elle obtint cependant l'autorisation de continuer son voyage en voiture jusqu'à Novéant. A son départ, les soldats la huèrent. A Novéant, le cocher refusa de la conduire plus loin. Elle dut alors aller à pied jusqu'à Pagny-sur-Moselle, le premier village français. Un paysan de Novéant lui prêta une brouette, où elle put placer son jeune enfant. Le paysan accepta de pousser la brouette jusqu'à Pagny-sur-Moselle. Là, Mme de France de Tersant rencontra les avant-postes français. Nos officiers mirent à sa disposition une automobile militaire qui la conduisit à Nancy. (Information.)

### UN SÉNATEUR BRÉSILIEN NE FUT PAS PLUS HEUREUX

GENÈVE, 14 août. — Le sénateur brésilien Bernardino de Campos, ancien ministre d'Etat, ancien président de Sao-Paulo, donne les détails suivants au sujet des mauvais traitements qui lui ont été infligés lors de son récent voyage en Allemagne :

« Vouant quitter l'Allemagne le 1<sup>er</sup> août, avant la déclaration de guerre, nous fûmes obligés de descendre à Mannheim. Ne pouvant marcher, nous prîmes une automobile pour rejoindre le train à Ludwigshafen. Notre automobile fut arrêtée par des soldats allemands. Le lieutenant qui les commandait nous arracha violemment de la voiture et nous insulta, malgré mon passeport et mon laissez-passer délivrés par l'ambassade d'Allemagne à Paris. Nous restâmes détenus sous les menaces des passants; puis, entraînés au milieu des soldats, nous partîmes pour Ludwigshafen, mais ayant, manqué le train, on nous reconduisit à Strasbourg.

« Le lendemain, nous partîmes pour Bâle. Le train fut arrêté à Mulhouse, puis à Saint-Louis. Là, on nous obligea de descendre et on nous força à marcher à pied 5 kilomètres. Défense expresse nous fut faite de prendre une voiture. Toujours accompagnés de soldats, nous arrivâmes enfin à Bâle. Ma femme est gravement malade. Tous nos bagages furent confisqués.

« Toute démarche de ma part fut repoussée violemment et les soldats me menacèrent même de leur fusil.

« Après six jours, nous partîmes pour Genève, où nous sommes actuellement. » (Havas.)

## Les aviateurs étrangers s'engagent dans notre armée

Cette guerre, en attendant d'autres résultats plus pratiques, nous a prouvé la sympathie dont la France est l'objet de la part de tous les étrangers. Nous signalerons à ce sujet deux faits qui méritent d'être retenus. A Saint-Cyr, se trouve, parmi les aviateurs volontaires, un Anglais, Bernard Howard, qu'on pourrait surnommer l'amatour des guerres. Depuis dix ans, chaque fois qu'un conflit international éclate, il va s'engager et a fait ainsi plusieurs campagnes glorieuses. Un autre pilote, Oswald Watt, capitaine de l'armée australienne, a pris place dans notre cinquième arme en qualité de sapeur aviateur. D'autre part, il a fait don à l'armée de son Blériot-Gnome 60 chevaux et a offert 2.500 francs à la souscription ouverte par le *Daily Mail* pour les volontaires anglais engagés dans l'armée française. Ce sont là des gestes qu'on ne saurait trop mettre en valeur. —

### Un mot d'un officier allemand

VERSAILLES, 14 août. — Un officier prussien, parlant parfaitement le français, qui faisait partie d'un convoi de prisonniers, en voyant passer des territoriaux qui chantaient la *Marseillaise*, a dit au chef de train : « Quelle désillusion nous attend ! » (Information.)

## UN NOUVEAU CONFRÈRE

## "Le Bulletin des Armées de la République"

On sait que le gouvernement a décidé la création d'un bulletin militaire quotidien qui sera distribué gratuitement aux troupes par les soins du ministre de la Guerre.

Ce bulletin ne sera pas mis en vente à Paris, ni dans les départements. Il est exclusivement réservé à nos soldats qu'il mettra au courant des opérations de guerre en reproduisant chaque jour les communiqués à la presse. Sous ce rapport donc, il ne contiendra aucune information supplémentaire.

Mais il donnera aux troupes les nouvelles de l'intérieur qui leur manquent et sera le lien indispensable entre la nation entière et ses défenseurs.

Le but de l'œuvre entreprise est nettement défini dans la lettre adressée par M. Messimy, ministre de la Guerre, à M. Viviani et dans la réponse du président du Conseil.

Voici ces deux documents :

### LETTRE DU MINISTRE DE LA GUERRE AU PRÉSIDENT DU CONSEIL.

Monsieur le président,

Nos armées couvrent la frontière depuis la mer du Nord jusqu'à la Suisse. Sur cet immense front de plus de 400 kilomètres, au sein d'armées de plusieurs millions d'hommes, chaque officier, chaque soldat est perdu, livré aux impressions de l'instant et du lieu où il se trouve, sans nouvelles des siens, sans nouvelles même de la guerre.

Je crois nécessaire d'apporter à tous ceux qui combattent dans ces conditions sur le front un puissant réconfort, par la publication quotidienne d'un bulletin distribué dans tous les corps, à tous : officiers et soldats.

Je veux que par les informations de ce bulletin, ils puissent constamment mesurer l'importance de leurs efforts individuels dans l'effort national et que cette pensée créée parmi eux une généreuse émulation : Je veux que par lui, ils apprennent de quels soins la nation entoure les parents, les femmes, les enfants qu'ils ont laissés derrière eux au foyer.

Ils se consacreront ainsi avec plus d'abnégation encore, si c'est possible, à leur grande tâche, tâche glorieuse s'il en fut jamais, où le sacrifice doit avoir pour prix l'indépendance de la patrie et la grandeur de la France dans le triomphe du droit et de la liberté.

Je vous demande, monsieur le président, la permission de placer sous votre haut patronage ce bulletin qui va porter à nos armées la voix de la France.

Aucune autorité plus que celle du chef du gouvernement ne saurait donner à cette voix toute sa force, celle qui entraînera à la victoire.

### RÉPONSE DU PRÉSIDENT DU CONSEIL AU MINISTRE DE LA GUERRE

Mon cher ami,

Je vous remercie d'avoir placé sous mon patronage le *Bulletin militaire des armées de la République*. Ce sera l'honneur de ma vie d'avoir pu, en vous répondant, communiquer à travers l'espace avec cette jeunesse glorieuse qui, à l'appel de la patrie, s'est dressée frémissante et prête au suprême combat.

L'œuvre que vous fondez est noble. Elle est utile. Ainsi, pendant que tous nos enfants, debout à la frontière, et demain au delà de la frontière, offriront au pays le rempart mouvant de leurs poitrines, ils seront, par un lien visible, rattachés à la patrie.

Ils sauront l'admiration que soulève partout leur héroïsme et que la mère, la femme, la fiancée, la sœur jettent vers eux leur regard enflammé. Ils sauront ce que la nation attend de leur cerveau et de leurs muscles, de leur intelligence et de leur cœur. Ils recevront les nouvelles intérieures et apprendront que, grâce à eux, la vie nationale n'est pas encore suspendue.

Ils apprendront que le pays, calme et confiant, attend leur retour pour les bénir et les acclamer.

Ah ! jeunes gens — et vous, mes deux enfants, confondus dans la grande foule en armes — têtes blondes et brunes, retournez-vous vers le passé : vous y lirez dans l'histoire de la France émancipatrice et que la haine des barbares poursuivait parce qu'elle incarnait le Droit éternel ; tournez-vous vers l'avenir : vous y verrez l'Europe affranchie de la plus abjecte tyrannie, la paix assurée, la résurrection du travail dans le bonheur et dans l'amour.

Allez au combat. Le plus humble d'entre vous est utile à la Patrie. Depuis le général en chef, dont le merveilleux sang-froid fait l'admiration du monde, jusqu'au dernier d'entre vous, chacun a un rôle indispensable. La gloire est pour tous. Sa lumière éclaire tous les fronts.

En avant, enfants de la Patrie. Vous êtes le Droit, vous êtes le nombre, vous êtes la force. Demain, vous serez la victoire.

Et quand vous nous reviendrez, après vous avoir serrés dans nos bras, par le sillage que votre héroïsme nous aura ouvert, nous irons, dans un pieux pèlerinage, bénir les tombes profanées où les mânes des héros de 1870 ont attendu si longtemps, avec le tendre embrassement de la Patrie, le réveil terrible de sa justice.

RENÉ VIVIANI,  
Président du Conseil des ministres.

## UNE EMPOISONNEUSE

Le préfet de la Vendée informe qu'une femme grande, vêtue d'une toilette bleue et coiffée d'un chapeau à plumes, vend aux dames des bonbons empoisonnés. Il enjoint à qui la reconnaîtrait de l'arrêter et de la remettre entre les mains de la police.



## Les ministres tiennent conseil

Le conseil de la défense nationale s'est réuni ce matin à l'Élysée, sous la présidence de M. Poincaré. MM. René Viviani, Doumergue, Messimy, Augagneur, Malvy y assistaient. Les décisions nécessaires ont été prises.

A l'issue du conseil de la défense nationale, le Conseil des ministres s'est ouvert.

Le président du Conseil a fait part au Conseil de différentes affaires concernant divers départements ministériels et qu'il a concentrées.

M. Doumergue a exposé la situation diplomatique.

### Contre les épidémies

M. Malvy, ministre de l'Intérieur, a fait signer un décret prescrivant des mesures exceptionnelles pour sauvegarder la santé publique et spécialement pour prévenir la propagation des maladies infectieuses.

### La reprise des affaires

M. Noulens, ministre des Finances, a exposé au Conseil les mesures qu'il prend pour favoriser la reprise des affaires en permettant aux industriels et commerçants de se procurer, sous certaines garanties, les sommes nécessaires à l'achat des marchandises et matières premières.

### La vie scolaire

Le ministre de l'Instruction publique a rendu compte des dispositions prises pour assurer normalement la vie scolaire à la rentrée d'octobre dans les divers ordres d'enseignement public.

### Le paiement des loyers

Le ministre du Commerce a présenté à la signature du président de la République un décret modifiant le paiement des loyers à Paris et en province dans les conditions suivantes :

Est ajourné le paiement du loyer arrivant à échéance en août et en septembre quand il s'agit d'un loyer inférieur à 1.000 francs par an à Paris, à 600 francs dans les villes de 100.000 habitants et au-dessus, à 300 francs dans celles de 15.000 habitants et au-dessus et 100 francs dans les autres.

Le Conseil examinera avant l'échéance du 15 octobre la situation des familles qui paient un loyer plus important et dont le chef ou les enfants sont partis aux armées.

## Communiqués

L'aménagement de l'Université des Annales, 50, rue Saint-Georges, en hôpital auxiliaire de l'Union des Femmes de France est chose faite; avec méthode et précision, les services ont été organisés par Mme Brisson-Sarcey, présidente de l'hôpital, et M. Le Barazer, avocat à la Cour d'appel, préposé à l'administration. Le docteur major Bouchon veut faire comprendre cet hôpital parmi ceux qui seront affectés aux opérations chirurgicales.

M. Tournade, député du dixième arrondissement, ayant mis à la disposition de la municipalité de cet arrondissement un immeuble de trois étages, situé 95 bis, rue des Marais, une réunion, à laquelle étaient convoqués des représentants de toutes les œuvres du dixième, a eu lieu hier, sous la présidence de M. Roger Duprat, maire-adjoint, et il a été décidé de créer dans cette maison une annexe de l'office central de l'Assistance maternelle (dont le siège est rue de Miromesnil, Mmes Raymond Poincaré et la générale Michel, présidentes).

Tous les dons en argent et en nature sont reçus avec reconnaissance à la permanence établie 95 bis, rue des Marais (10<sup>e</sup> arrondissement).

Une personne charitable offre de prendre, dans deux villas situées au bord de la mer et transformées en sanatoria, un certain nombre d'enfants que le départ de leur père pour l'armée a laissés sans ressources; la préférence sera donnée aux enfants chétifs, dont une cure saline rétablirait la santé. S'adresser à Mme R. de P., chez les religieuses du Saint-Sacrement, 56, avenue Malakoff, Paris, ou à MM. les curés de Saint-Honoré d'Eylau et de Saint-Ferdinand des Ternes.

Le Bazar de la Charité, 25, rue Pierre-Charon, reçoit avec reconnaissance les envois de toute nature que les personnes charitables veulent bien adresser au président de l'œuvre, le comte Bruneel : toile, ouate hydrophile, gaze, vêtements et linge neufs ou usagés, denrées alimentaires, ainsi que les dons en argent, etc.

Déjà un ouvroir établi par l'Association des Dames françaises et un ouvroir pour les dames belges fonctionnent au Bazar de la Charité; un réfectoire populaire et d'autres organisations s'y préparent.

L'Association des Dames françaises (Croix-Rouge française) vient d'être avisée de l'offre généreuse de S. A. S. le prince de Monaco, qui met à sa disposition, en en assumant toutes les charges, son château de Marchais (Aisne) pour y recevoir les officiers malades, blessés et convalescents. Mme Teutsch a également mis à la disposition de l'Association son château de Villemontble, contenant quatre-vingts lits et comportant tous les services médicaux et chirurgicaux nécessaires. Une offre semblable de trente lits et d'un centre de soins chirurgicaux et médicaux est faite avec les fonds nécessaires pour son fonctionnement par la maison suisse Sulzer, 7, avenue de la République.

## En marge

Un abonné d'Excelsior, promu, du fait de la mobilisation, cuisinier au 26<sup>e</sup> régiment territorial à Mayenne, nous communique le menu du plantureux repas qu'il a servi à ses camarades à l'occasion de la présentation du drapeau :

26<sup>e</sup> RÉGIMENT TERRITORIAL. — 3<sup>e</sup> COMPAGNIE

Menu du 10 août 1914

Potage bisque germanique

Bar sauce Kronprinz

Maquereau à la Forstner

Bœuf sauce Berchtold

Saucisses à la de Mollke

Cochon rôti à la Guillaume

Choucroute de Francfort

Haricots verts Gretchen

Bombe glacée Turpin

Pruneaux Lebel

Café Bavarolse. — Vin du Rhin

Même dans les circonstances les plus graves, l'esprit français ne perd jamais ses droits.

\*\*\*

Dans certaines régions du Nord, on est très surpris de voir à toutes les bifurcations des écriteaux avec ces mots : « *Keep your right* ».

C'est une précaution très sage prise par les habitants; on sait que les Anglais ont l'habitude de conduire à gauche, et on les invite à « tenir leur droite ».

\*\*\*

### Avis au public

Le Chocolat Menier tient à prévenir sa nombreuse clientèle que, malgré les difficultés d'approvisionnement et de fabrication créées par les événements actuels, son prix n'a pas été modifié.

\*\*\*

La saison thermale continue dans les Pyrénées et, grâce au concours dévoué des médecins que n'atteint pas la mobilisation, les établissements thermaux de Luchon, Cauterets et Bagnères-de-Bigorre fonctionnent normalement. On y attend de nombreux baigneurs annoncés, dès la reprise des communications régulières qui ne tardera plus maintenant.

\*\*\*

ON SIGNE A LA DIRECTION DES LABORATOIRES DU DOCTEUR GUSTIN que, profitant des circonstances actuelles, certaines maisons offrent des contrefaçons de la véritable marque des lithinés en donnant comme excuse que leur approvisionnement de lithinés du docteur Gustin est épuisé.

Il est utile de faire connaître au public que le stock considérable de lithinés du docteur Gustin permet aux propriétaires de cette marque de satisfaire immédiatement à toutes les demandes qui leur sont faites par les pharmaciens de Paris.

Plus que jamais le public doit défendre sa santé contre les contrefaçons dangereuses et inefficaces en exigeant sur toutes les boîtes de lithinés le nom du docteur Gustin qui garantit, comme on le sait, l'authenticité et la valeur thérapeutique du produit.

## Dans la Légion d'honneur

### Ministère du Commerce

**Officiers.** — MM. Adolphe Lévy, conseiller du commerce extérieur; Rosenstich, professeur du cours de chimie appliquée au Conservatoire des arts et métiers; Vuillaume, vice-président du syndicat des mécaniciens, chaudronniers et fondeurs de France.

**Chevaliers.** — MM. Boilève, entrepreneur de travaux publics à Béziers; Broquier, courtier assermenté à Marseille; Cellerier, directeur du laboratoire d'essai du Conservatoire des arts et métiers; Nocard, industriel à Paris, fabricant de parfumerie; Papavoine, vérificateur en chef des poids et mesures à Châlons-sur-Marne; Roux, directeur de l'école professionnelle de Vierzon; Saillard, président de la chambre syndicale des vins et spiritueux; Chanée, manufacturier (tissus pour ameublement); Nicolini, président de la chambre de commerce de Toulon; Gollier, ingénieur des arts et manufactures à Paris.

### Postes et Télégraphes

**Officiers.** — MM. Belugou, chef de bureau au ministère du Commerce; Decori, avocat au ministère du Commerce.

**Chevaliers.** — MM. Marignac, chef de bureau au ministère du Commerce; Pelizéau, directeur des postes et télégraphes du Var; Paillon, directeur des postes et télégraphes de Saône-et-Loire; Baboulet, ingénieur des postes et des télégraphes à Toulouse; Vaisse, inspecteur des postes et télégraphes; Carrat, inspecteur des postes et des télégraphes; Thomas, ingénieur en chef à la Compagnie française Thomson-Houston.

### Ministère du Travail

**Au grade d'officier :** M. Rouland (Francis-Marie), administrateur-délégué de la Société du Gaz de Paris.

**Au grade de chevalier :** M. Butte (Lucien), docteur en médecine, président de la Société centrale des médecins de France, vingt-neuf ans de pratique médicale; M. Debelfort (Claude-Pierre-Bernard), dit Emile, négociant, membre de la chambre de commerce de Gray-Vesoul; M. Larchevêque (Marc), industriel à Vierzon, membre de la chambre de commerce de Bourges; M. Simart (Louis-Eugène, dit Victor), directeur de l'imprimerie de la Presse, membre du comité de la Chambre syndicale typographique parisienne.

## A la Vie Féminine

### L'œuvre sociale d' « Excelsior »

La Vie Féminine, qui avait été créée par Excelsior il y a quelques mois en vue de développer le rôle social de la femme, a pris depuis le début de la guerre une extension que nous croyons devoir souligner. L'intelligente initiative et l'infatigable dévouement de sa directrice, Mlle Valentine Thomson, lui ont assigné un but immédiatement utile : aider les mères, femmes, sœurs des combattants à attendre leur retour, assurer leur existence et celle des enfants, fournir du travail à celles qui n'en ont plus, tout un programme qui groupe autour d'Excelsior un admirable faisceau de bonnes volontés et d'énergies efficaces. Dès aujourd'hui, la Vie Féminine subvient à la nourriture quotidienne de 700 ouvrières : et elle n'est encore qu'au début de son œuvre !

### Défiez-vous des faux télégrammes

Nous avons à diverses reprises mis le public en garde contre les nouvelles fantaisistes répandues au sujet des opérations de guerre. Signalons également des tentatives, qu'il est impossible de qualifier, pour jeter l'alarme dans les familles. C'est ainsi qu'un certain nombre de télégrammes ont été envoyés à des parents de soldats sous les drapeaux pour faire part du décès de leurs enfants et leur annoncer l'envoi de médailles et d'objets trouvés sur les morts.

Dans une commune de l'Oise, des affiches bordées de noir ont même été apposées pour donner le nom des morts. Les télégrammes sont faux et les affiches mensongères. Des recherches sont faites pour en rechercher les auteurs.

Rappelons à ce sujet qu'un service de renseignements a été organisé au ministère de la Guerre pour donner, dans la mesure compatible avec la nécessité des opérations, des indications aux familles. A Paris, des imprimés de demande de renseignements sont dans chaque mairie à la disposition du public. (Communiqué officiel.)

### Les asiles de nuit restent ouverts

L'œuvre de « l'Hospitalité de Nuit », 59, rue de Tocqueville, reconnue d'utilité publique, concentre tous ses efforts pour maintenir, quant à présent, le fonctionnement de ses quatre maisons : 59, rue de Tocqueville ; 14, boulevard de Vaugirard ; 33, rue Doudeauville ; 122, boulevard de Charonne, qui lui permettent d'hospitaliser 1.200 indigents sans asile et de rendre ainsi un grand service à la population parisienne.

## NECROLOGIE

C'est le baron Emile Van Zuylen de Nyevelt, cousin du président de l'Automobile Club de France, qui a trouvé la mort près de Namur dans les tragiques circonstances que nous avons rapportées.

### NOUS APPRENNONS LA MORT :

De Mlle Candamo, fille du ministre plénipotentiaire du Pérou, décédée 26, rue Beaujon.

De M. Gervais, le commerçant bien connu, décédé 3, avenue Montaigne, à l'âge de soixante-six ans.

## A la Bourse de Paris

Paris, le 14 août 1914.

Transactions assez animées : on constate la présence de la plupart des agents de change à la Corbeille ; des demandes se manifestent de divers côtés, tandis que les offres sont à peu près nulles. On a l'impression que, si l'optimisme qui tend à prédominer est justifié par la suite des événements, le marché s'élargira rapidement dès que les conditions du marché monétaire seront redevenues plus normales. A ce propos, il convient de souligner l'attitude du gouvernement britannique, qui s'est engagé à garantir la Banque d'Angleterre contre les pertes qu'elle pourrait encourir en escomptant les traites sérieuses acceptées avant le 4 août. On parle, d'autre part, de la réouverture éventuelle du Stock-Exchange.

Ce sont toujours les banques qui sont traitées à terme : Banque de Paris, 1.120 ; Crédit Lyonnais, 1.280 ; Union Parisienne, 620 ; Banque Nationale du Mexique, 466 ; Banque d'Orient, 75. A noter également l'Omnibus à 380 ; Saragosse, 345 ; Nord de l'Espagne, 345. Au comptant : 3 0/0, 75.20 ; 3 1/2 0/0, 82.75 ; Gouvernement Général de l'Indochine 3 0/0 1909, 409 ; 3 1/2 1913, 450 ; Gouvernement du Maroc 4 0/0 1914, 447 ; Gouvernement Tunisien 3 0/0 1902-07, 379 ; Banque de France, 4.000 ; Crédit Mobilier, 410 ; Nord, 770 ; Banque Espagnole de Crédit, 240 ; Banque de l'Union à Moscou, 525 ; Banque Ottomane, 500 ; Nord-Sud, 100 ; Brazil-Ry, 180 ; Ateliers et Chantiers de la Loire, 1.500 ; Schneider et Cie, 1.865 ; La Nickel, 848 ; Briansk, 275 ; Port de Rosario, 1.295 ; Raffinerie Say, 275. Parmi les fonds étrangers : Chine 5 0/0 1911, 455 ; Bulgarie 5 0/0 1902, 430 ; Russe 5 0/0 1906, 89.50 ; Espagne Extérieure, 82. Aux obligations : Annuités Nord, 382 ; Lille à Béthune 3 0/0, 387 ; Ville de Tokio 5 0/0, 440 ; Crédit Foncier Egyptien 4 0/0, 455 ; Bons de Panama, 95 ; Crédit Foncier de Stockholm 4 0/0, 420 ; Sucreries d'Egypte, obl. 5 0/0, 470.

LES MANUSCRITS ON INSERES NE SONT PAS RENDUS

Journal exécuté par des typographes avoués.

Composition, 88, Champs-Élysées. — J. PINEL.

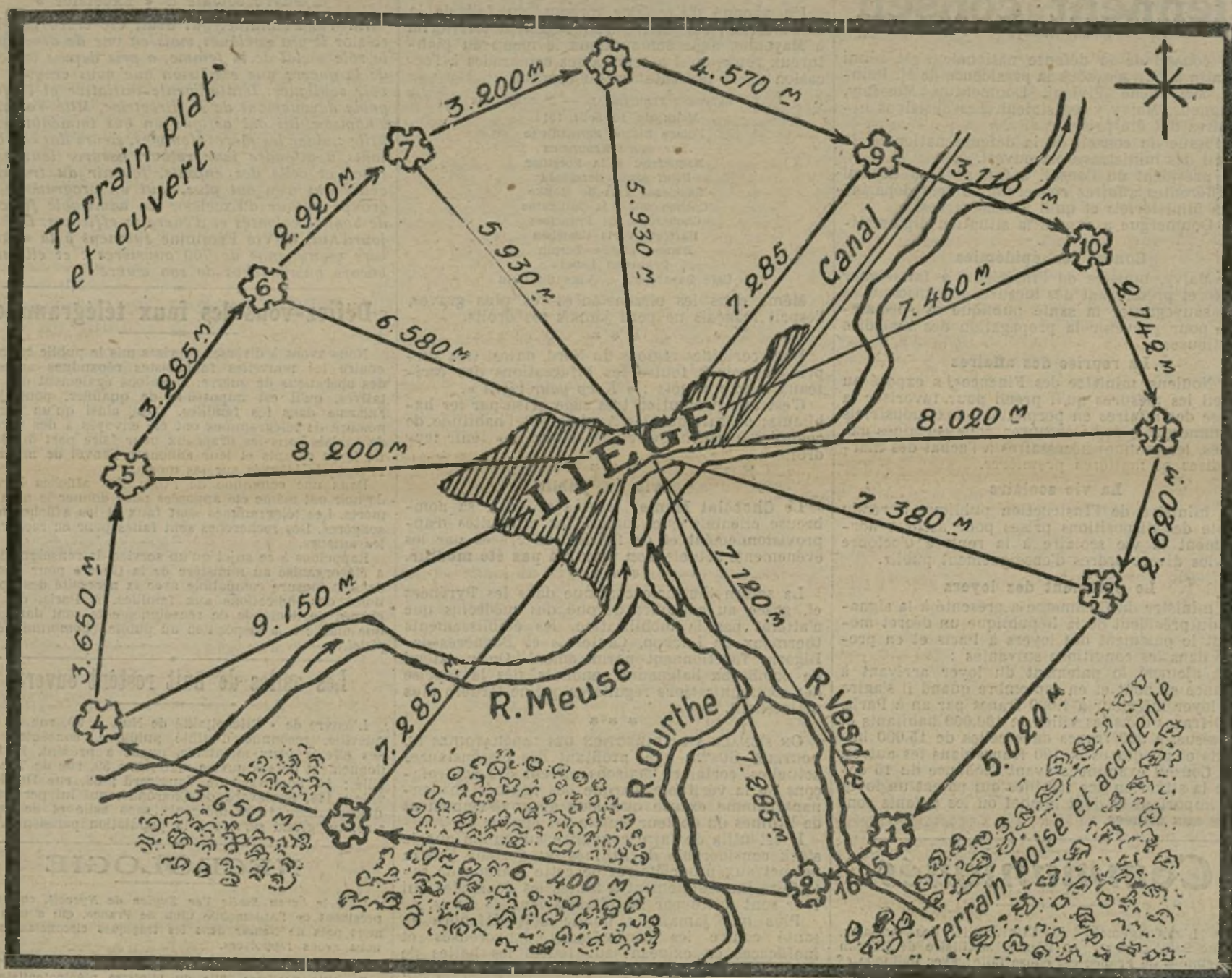
Le gérant : VICTOR LAUVERGNAT.

Imprimerie, 19, rue Cadet, Paris. — C. Marty.

Machines rotatives des Établissements Marinoni. Spécialité construite pour « Excelsior ».



## LES FORTIFICATIONS DE LIEGE



La position des forts qui entourent la ville, avec les distances qui séparent chaque fort de la ville et de chacun de ses voisins. (D'après le Temps.)

## UN TRAIN D'ARTILLERIE



Ce train, chargé de canons et de caissons d'artillerie, est passé près de Paris, hier, se rendant vers la frontière.

Ayuntamiento de Madrid